

TROIS CHANSONS DE BILITIS

P. LOUYS

C. DEBUSSY

I la flûte de Pan

Leut et sans rigueur de rythme

CHANT

PIANO

Doux et souvenu

P

Pour le jour des Hy-a . cin . thies, — il m'a don-né u-ne sy-

pp

vinx fai - te de ro - seaux bien tail - lés, u - nis a -

MASTERS MUSIC PUBLICATIONS, INC.

avec la blan . che ci . re qui ___ est douce à mes lè . vres comme le miel.

Rit.

Il m'apprend à jou . er, as . si se sursesge . nous; mais je suis un peu trem.

p

blan . te. Il en joue a . près moi, si douce . ment que je l'en . tends à

Très dim.

pei - ne.

Nous n'avons

a Tempo I°

rien a nous di - re, tant nous sommes près l'un de l'autre; mais nos chan.
 sons veulent se ré - pon - dre, et tour à tour nos bou - ches s'u - nissent sur la
 flû - te. Il est
 tard; voi - ci le chant des grenouilles ver - tes qui com -

Plus lent

mence avec la nuit.

Plus lent

pp Léger mais sans sécheresse

Pressez un peu pp Presque sans voix

Ma mè - re ne croi - ra ja -

mais que je suis res - tée si longtemps à cher - cher ma cein - tu - re per -

più pp

a Tempo

du - e.

Très lointain 6

pp

Très retenu

PPP

TROIS CHANSONS DE BILITIS

P. LOUYS

C. DEBUSSY

II la Chevelure

CHANT *Assez lent*

PIANO *p Très expressif*

Il m'a dit:

Moins lent *p Très expressif et passionnément concentré*

*Cet - te nuit, j'ai rê - vé.

J'a - vais ta cheve - lure autour de mon cou.

En augmentant peu à peu

J'a - vais tes che - veux comme un col - lier

noir au - tour de ma nuque et sur ma poi - tri - - -

ne. Je les ca - res-sais, et c'étaient les miens;

et nous é - tions li - és pour tou-jours ain-si,

En pressant *Cresc.*

par la même chevelure la bouche sur la bouche,

a l' Tempo *p subito*

ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

En pressant peu à peu et sans augmentant

Et peu à peu, il m'a semblé, tant nos membres étaient confondus, que je devenais toi-même ou que tu entrais en moi comme mon

I^e Tempo, plus lent

Très lent

son - ge.
Quand il eut achevé —

p Très expressif

il mit douce - ment ses mains sur mes é - pau - les, et il

pp

me re - gar - da d'un re - gard si ten - dre, que je bais -

pp

sai les yeux a. vec un frisson.

pp

TROIS CHANSONS DE BILITIS

P. LOUYS

C. DEBUSSY

III

le tombeau des Naiades

CHANT **PIANO**

Très lent *p Doux et las*

Le long du bois couvert de

Très lent

gi - vre, je mar - chais; mes che -

.veux de - vant ma bou - che se fleuri.saient de pe.tits glaçons, et mes san -

Toujours pp

dales é-taient lour-des de nei - ge fan - geuse et las - sée.

Il me dit: "Que cherches-tu?

- Je suis la trace du sa - ty - re. Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans un manteau blanc."

Il me dit: "Les sa - ty - res sont morts."

Les sa - ty.res et les nymphes aus.si. Depuis trente
 ans il n'a pas fait un hi.ver aussi ter - ri - ble. La trace que tu vois est celle d'un
 bou... Mais restons i - ci, où est leur tom.
 beau. Et a.vec la fer de sa houe il cas.sa la glace de la source où ja.

p *Très doux*
Très dim. *Cre - scen -*
p *Cre - scen -*

do

-dis ri - aient les na - ta - des.

do

Dim.

Il pre - nait de grands morceaux froids, et les soule - vant vers le ciel

Dim.

pâle, il re - gar - dait au tra - vers.

Retenu